Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 2

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre ! : richesses vaudoises
Autor: Landry, Charles-F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226782

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Découvrir ce qui est nôtre !

Richesses vaudoises

par *Charles-F. Landry*

Dans cette lumière dorée de l'automne, qu'il est doux au cœur de retrouver le terroir de Vaud, un peu partout, dans ses manifestations les plus diverses.

Que faut-il le plus admirer, au marché de la Riponne ? L'orme dans quoi un paysan a depuis longtemps planté un clou pour pendre son chapeau, le chapeau sans couleur, ou la bonhomie qui se montre ainsi familièrement ?

Nous sommes lents à nous lier. Chacun regarde chacun « pour se faire une idée ». Et puis l'idée faite, vient cette confiance tranquille, bien solidement assise, et qui ne se paie pas de vent. Je connais maintenant des gens, sans savoir rien d'eux, et pas même leur nom, mais nous nous connaissons. Nous savons que nous cherchons sur la Riponne les mêmes vieux livres, les mêmes vieux corbeillons, les mêmes vieilleries occasionnelles, où nous retrouvons le grenier de nos pères ou de nos grands-pères. J'ai fait l'étonnement de personnes instruites, à l'étranger, en leur contant cela qui nous paraît tout simple, à nous : que notre gouvernement a pour nous tant de sollicitude qu'il nous envoie, à chaque marché, un préposé aux champignons, un sympathique garçon qui regarde bolets et chanterelles, et qui ne veut pas que nous ayons mal au ventre.

Dimanche, j'étais dans un petit café au bord de vignes, et deux vieux à tête de guignol lyonnais en bois se donnaient la réplique dans le vide. Il semble que ces propos décousus soient propos d'ivrognes. Non, non. Propos de malicieux qui sont devant une chopine, mais qui la font durer. J'ai entendu pour la millième fois parler du brochet avec une définition rabelaisienne et intraduisible ; j'ai entendu cette solennelle sagesse de mécréant : « La vie, vois-tu, elle est ce qu'elle est, mais quand on est mort, c'est pour longtemps. » J'ai entendu cette malice que je puis répéter : « C'est comme les enfants ; jusqu'à midi ça leur est défendu de parler, et depuis midi ils doivent se taire. » Comme définition remplaçant : Ici c'est un pays libre, tout ce qui n'est pas défendu est obligatoire — on ne fait pas mieux.

On conte beaucoup d'histoires vaudoises, qui ne sont pas vaudoises et qui ont le tort d'être des « histoires », c'est-à-dire des inventions de chansonniers montmartrois de dernière zone. Mais je me promets de plus en plus d'écouter parler nos hommes, nos gens d'ici, et de noter s'il se peut cette sagesse très réelle qui tâche à s'exprimer, et quelquefois avec un rare bonheur d'expression.

Car il est faux que le Vaudois soit maladroit : tout ce qu'il a réellement à dire, il le dit, et très bien ; mais comme il ne se paie pas de mots, sitôt qu'il parle pour ne rien dire, il se sent lui-même malheureux, parce qu'il est un juge difficile ; et encore : sitôt que le Vaudois prend le langage parisien, le plus faux de tous les langages (il faudrait oser le dire), il clopine dans ce soulier mal fait. Car il est un français des provinces, avec de magnifiques provincialismes, et qui est proprement irremplaçable.

Nous possédons un passé surcomposé, une sorte d'aoriste second qui eût enchanté Rabelais : « Il me semble que je l'ai eu connu... », quand ce n'est pas encore : « Il me semble que je l'ai eu eu connu ». Peut-on pousser plus loin l'examen et le doute du doute ?

Ces petits riens sont nos merveilles.

Gardons-les précieusement.